

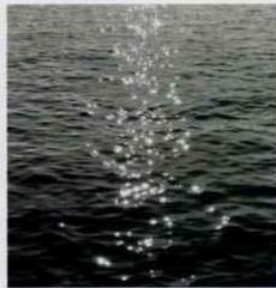
## Événement

### Jean-Baptiste Huynh Paris (16<sup>e</sup>)

À considérer l'ensemble de son œuvre, finement liée dans son évolution, on n'imagine pas que Jean-Baptiste Huynh ait pu se plier aux principes d'une formation, reproduire un enseignement ou sacrifier à une tendance. Fort de son seul statut d'autodidacte, le jeune homme parvient à réaliser un premier sujet en priant hardiment les quarante membres de l'Académie Française de poser devant son objectif, sans leur habit vert. Publié en 1996, *Immortels*, son premier livre, révèle un talent de portraitiste qui aurait pu faire une belle carrière dans la presse people si Jean-Baptiste Huynh n'avait préféré à la lumière ambiante le subtil éclairage sur fond noir évocateur d'une autre éternité, où la beauté immémoriale et la perfection spirituelle auraient seules droit de cité. Un style, empruntant ses fonds sombres à la nature morte classique mais épuré à l'extrême, finit par s'imposer sur le réseau international des galeries et des collectionneurs, jusqu'à atteindre une visibilité muséale. Lauréat de la Villa Médicis en 1997, exposé à la Maison européenne de la photographie en 2002, Jean-Baptiste Huynh connaît en 2006 une première rétrospective montée par l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris: "Le Regard à l'œuvre".



Huyen © Jean-Baptiste Huynh, 1997



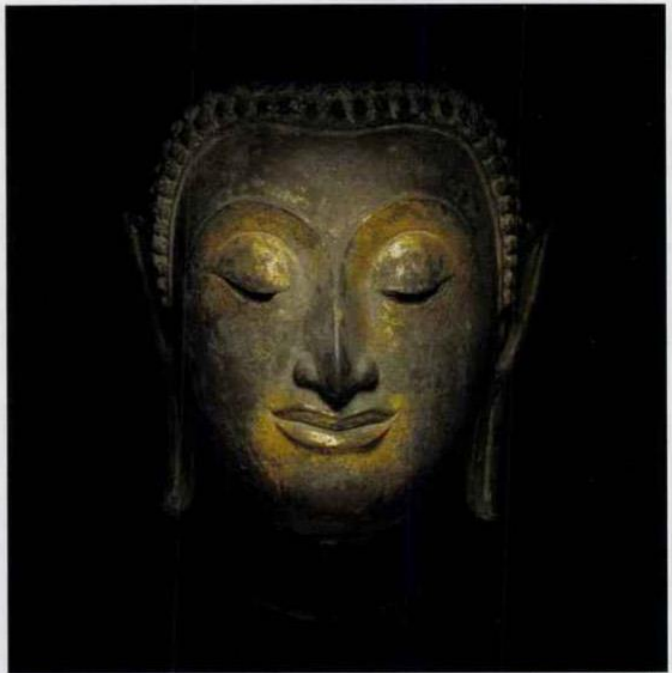
Japon © Jean-Baptiste Huynh, 2002

#### La lumière des musées

Notre numéro 349 présentait l'exposition monumentale du travail commandé en 2012 par le Musée du Louvre autour de ses collections. En prolongeant le travail exécuté par des artistes de la dimension de Jean-Luc Moulène, Patrick Faigenbaum, Candida Höfer, Nan Goldin et Mimmo Jodice, ses prédécesseurs, Jean-Baptiste Huynh confortait son approche philosophique du beau, associé au miracle d'un temps qui imposerait silence à ses injures. Avec "Infinis d'Asie", le Musée

## L'ASIE, SUBLIME ET AU MUSÉE

Le musée parisien voué aux arts asiatiques expose un travail mené depuis plus de vingt ans sur l'esthétique et la rigueur. Entre la magie du portrait, le mystère des lieux et des patrimoines, la photographie de Jean-Baptiste Huynh rejoint la perfection sereine de la calligraphie.



Tête de Buddha

© Jean-Baptiste Huynh, 2017

Guimet met en lumière le travail d'un photographe français attaché à son ascendance vietnamienne par son père, auquel le cadre d'un hublot d'un premier voyage aux origines pointe sa part émotionnelle. Une scénographie ternaire s'ouvre sur les photographies réalisées en Asie sur un ample territoire qui, en noir ou en couleur, s'étend de l'Inde au Japon, fait une large part au portrait, aux divers âges de la vie, de la beauté adolescente à la sérénité de la vieillesse et propose une incursion vers le bestiaire des parades ou la magnificence végétale. Comme une réminiscence de l'exercice patrimonial du Musée du Louvre, la deuxième séquence apporte son éclairage huynhien à certaines pièces des collections du musée, parfois sorties du calme des réserves, de la même manière qu'elles émergeraient de la nuit

des temps, encore plus vraies, plus irradiantes que nature. S'éloignant de la perfection qui entoure ses images au point qu'on leur accorderait volontiers une troisième dimension, la dernière partie s'ouvre à la création inédite de visages de femmes d'Asie émergeant des constellations partagées par toutes les civilisations du monde et d'ailleurs, prises à l'aune des longs cycles bouddhiques de milliards d'années.

Hervé Le Goff

Jean-Baptiste Huynh,  
*Infinis d'Asie*. Musée national des  
arts asiatiques - Guimet,  
6 place d'Iéna, Paris 16<sup>e</sup>.  
Jusqu'au 20 mai.